

# L'Electeur

POLITIQUE, CARICATURE ET CRITIQUE.

Première année.—No. 1

A. GUERARD & CIE.

Quebec, 19 Mai 1866.

## ABONNEMENT.

Ville, trois mois ..... 45 sous  
Campagne ..... 30 sous  
Chaque numéro ..... 4 sous

## L'ELECTEUR

Parait le Vendredi de chaque semaine.  
Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à  
**A. GUERARD, Editeur, Propriétaire**  
Rue Ste. Marguerite, No. 45.

FEUILLETON DE "L'ELECTEUR"  
DU 19 MAI 1866.

## CHRISTOPHE.

I.

Il y avait autrefois dans notre village (à S...., sur le Doubs) un pauvre innocent qu'on appelait Christophe. C'était un grand enfant errant et mendiant par les chemins, et comme il était doux et inoffensif, personne ne lui refusait une place au foyer des chaumières. Rarement les petits bergers lui jetaient des pierres, et les jeunes filles s'en allant aux champs ne manquaient pas de le lutiner en passant, riant de tout leur cœur de son air effarouché.

La nature avait fait de Christophe un être étrange, impossible et plein de contrastes.

Ainsi, il était muet, mais pas sourd; il avait une bouche énorme avec des dents éblouissantes qu'enviaient les fillettes; ses yeux jaunes en friche, ombrageaient un front bas et déprimé, marqué du sceau de la stupidité, tandis que ses yeux bleus adorablement beaux brillaient purs et limpides comme les pervanches des bois.

Il s'en allait sur ses longues et maigres jambes, le dos voûté, vêtu de haillons, sa chemise ouverte, laissant voir sa poitrine grêle et hâlée, souriant d'un sourire navrant, dodelinant la tête et sifflotant sans cesse un air aigu et strident, pareil au cri des grillons dans les prés.

Mais voici qu'un beau jour Christophe devint bien triste, son sourire disparut, ses yeux devinrent à la fois plus doux et plus brillants; on n'entendit plus son re-

frain... Un dernier malheur venait de frapper ce malheureux: Christophe, le pauvre fou, était amoureux!

II.

Oui, amoureux de Jeanne Humbert, la plus jolie fille du pays! C'est que Jeanne était si compatissante pour le pauvre idiot!... Le père Humbert était maréchal ferrant à l'entrée du village, et quand Christophe passait devant sa forge, Jeanne ne manquait pas de l'appeler pour lui donner un bon morceau de pain. Le soir, quand il était l'hiver, elle le faisait asseoir devant l'âtre pour sécher ses vêtements, et partageait avec lui le repas de la famille.

Un jour que l'innocent était tombé dans un fossé, Jeanne avait voulu panser elle-même son front meurtri; mais au contact des douces mains et sous la pure haleine de la jeune fille, qui se penchait sur lui comme une cour de charité, l'infortuné

agit ses membres, une extase inconnue inonda son cœur.

Soudain il se leva, et au grand étonnement des paysans rassemblés, il prit sa course à travers les bois.

III.

Depuis ce jour, l'idiot n'osa presque plus passer devant la demeure du père Humbert; et quand Jeanne lui parlait, il devenait blême, puis rouge, et se mettait à trembler comme la feuille. Seulement, quand la nuit était tout à fait venue, il se glissait furtivement dans le verger du maréchal, et là, caché sous quelque porche de grange ou derrière quelque chariot, il contemplait pendant de longues heures la fenêtre silencieuse de Jeanne. Dieu seul, et lui ont pu savoir les éblouissantes visions qui venaient illuminer son âme pendant ces heures de contemplation! Et Jeanne, en s'éveillant, était sûre, le matin, de trouver sur sa fenêtre un frais bouquet de fleurs sauvages.

IV.

Christophe était si absorbé par son amour, qu'il oubliait de visiter les chaumières pour recueillir son pain quotidien. Aussi devenait-il d'une pâleur et d'une maigreur affreuses. Parfois Jeanne lui disait:

—Que t'avons-nous donc fait, mon pauvre Christophe? on ne te voit plus. Tu parais bien triste et bien souffrant. Pourquoi trembles-tu quand je te parle? Tu ne m'aimes donc plus? T'aurais-je fait de la peine sans le vouloir?

A ces douces paroles, le malheureux muet secouait négativement la tête et se mettait à pleurer à chaudes larmes.

Jeanne ignorait toujours la cause des souffrances de Christophe, et quand le dimanche elle se promenait fraîche et joyeuse, avec Jacques-André, son fiancé, le long des peupliers de la rivière, elle ne se doutait guère que le pauvre idiot, caché dans les saules, les suivait d'un long regard exploré, et cachait en sanglotant dans sarousse humide son front embrasé par la fièvre et l'amour.

V.

Qu'a donc Christophe ce soir?... Il court, l'œil hagard, ruisselant de sueur ainsi qu'un chien blessé, à travers les prés. Il court, mais une force invincible le ramène toujours vers cette chaumière la bas, vivement éclairée, d'où partent de joyeux bruits d'instruments.

Cette nuit, c'est la demeure du ma-

—Eperdu, l'idiot se cramponne à la fenêtre, et ses yeux avides plongeant dans la salle. Il voit les jeunes garçons du village faisant danser leurs amoureuses, et Jeanne, en frais costume de mariée, au bras de Jacques-André, qui la contemple avec bonheur. Qu'ils sont beaux tous les deux et qu'ils ont l'air heureux! Jeanne surtout est ravissante avec son bouquet de fleurs d'oranger coquettement posé à son corsage. Christophe voit tout cela, et Jeanne lui avait dit la veille:

—Mon bon Christophe, je me marie demain... Ne manque pas de venir, tu seras de la fête.

L'idiot est venu, mais c'est pour s'enivrer de sa douleur! Et pourtant pas un seul mouvement de haine contre Jacques-André n'agit encore son cœur... Il souffre d'un mal inouï, voilà tout...

Le quadrille est fini, chaque danseur embrasse sa danseuse. Christophe voit Jacques-André embrassant aussi sa jolie petite femme, toute rouge de plaisir. A cette vue, l'idiot n'y tient plus, un vertige le saisit... Il tombe comme une bombe au milieu des danseurs stupéfaits, renverse Jacques-André, étreint Jeanne dans ses bras, imprime sur sa bouche un baiser délirant, lui arrache son bouquet d'épousée et disparaît comme l'éclair...

VI.

Il y a quelques années, des petits bergers, explorant une grotte des environs, découvrirent à la lueur des torches un cadavre desséché étendu la face contre terre. Il était couvert de haillons, et sa